

**Journée doctorale du CeLiSo, 28 février 2020**

Sorbonne Université, Maison de la Recherche  
Salle D323

- 9h00-9h15 *Accueil et ouverture de la journée doctorale*
- 9h15-9h55 **Valérie LAMBERT** – Sorbonne Université (STIH)  
**« Étude comparative de reformulations orales et écrites chez des étudiants de 18 à 20 ans. (Français langue maternelle, langue étrangère et langue de scolarisation) »**
- 9h55-10h35 **Samira MESSAOUDI** – Université de Lorraine (CREM)  
**« L’expression de souffrance sur les réseaux numériques : Témoignages de femmes victimes de violences conjugale »**
- 10h35-10h50 *Pause café*
- 10h50-11h30 **Émile FAURE** – Université Sorbonne Nouvelle (CeRMI et CeLiSo)  
**« Un exemple de convergence structurale issue du contact de langues : les syntagmes de quantification en Estlandssvenska »**
- 11h30-12h10 **Zhichao WANG** – Sorbonne Université (STIH)  
**« Analyse contrastive de *que* dans les propositions relatives en français moderne et en mandarin standard : point de vue morphosyntaxique et sémantique »**

12h10-12h50 **Éléonore CHINETTI** – Université Paris Nanterre (CREA)

**« Paramètres contribuant à la construction de l'interprétation temporelle des énoncés complexes de la forme <P WHEN Q> »**

---

12h50-14h00 *Pause déjeuner*

---

14h00-14h40 **Caroline CRÉPIN** – Université Lyon 3 Jean Moulin (CEL) et Université Paris Nanterre (CREA)

**« “*Water Metaphors We Live by*” : ce que les métaphores associées à l'eau nous disent de la manière dont nous pensons »**

14h40-15h20 **Marie TURLAIS** – Sorbonne Université (CeLiSo)

**« Impact de la syntaxe sur la construction sémantique des noms de métiers du type *high executive* »**

15h20-15h40 *Pause*

15h40-16h20 **Olivia RENAUD-JENSEN** – Sorbonne Université (CeLiSo)

**« Les syntagmes nominaux extraposés en anglais contemporain »**

16h20-17h **Cameron MORIN** – Université de Paris (CLILLAC-ARP)

**« Convergent methods and cognitive frameworks in English dialect syntax »**

**Contacts:** Caroline Marty, Manon Philippe, Olivia Reneaud-Jensen et Marie Turlais

[carolineemarty@yahoo.fr](mailto:carolineemarty@yahoo.fr) / [manonphilippe@hotmail.fr](mailto:manonphilippe@hotmail.fr) / [olivia.reneaudjensen@gmail.com](mailto:olivia.reneaudjensen@gmail.com) / [marie.turlais@gmail.com](mailto:marie.turlais@gmail.com)

## Résumé des interventions par ordre alphabétique

### **Éléonore CHINETTI, Université Paris Nanterre (CREA) – Paramètres contribuant à la construction de l'interprétation temporelle des énoncés complexes de la forme <P WHEN Q>**

Notre travail s'intéresse aux énoncés complexes comprenant le marqueur anglais WHEN, introduisant une proposition notée Q, positionnée après une première proposition notée P. Cette étude prend pour appui un corpus d'exemples authentiques provenant de sources variées d'anglais américain. Elle s'inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, qui permet une étude des données en contexte, à l'interface des domaines syntaxique, sémantique et discursif.

Nous reprenons l'hypothèse formulée par GOURNAY (2009), que la valeur temporelle que l'on prête habituellement à WHEN<sup>1</sup> n'est pas sa valeur fondamentale. A travers l'examen d'énoncés complexes où apparaît le marqueur, nous souhaitons montrer que l'interprétation temporelle que l'on fait de certains énoncés comprenant une proposition WHEN Q postposée n'est pas le fruit de la simple présence de WHEN dans l'énoncé, mais le résultat d'une construction à laquelle concourent diverses déterminations : celles propres à WHEN ainsi que d'autres présentes dans les propositions reliées, voire dans le contexte plus large. Plus particulièrement, nous souhaiterions souligner le rôle joué par l'interaction des paramètres suivants : le caractère /discret/ ou /continu quantifiable/ associé aux procès présents dans les prédications de P et de Q, la question de leur quantification, enfin les opérations dont WHEN est la trace : extraction (CHEVILLET 1981 et GOURNAY 2005), repérage en rupture avec T0 (le repère spatio-temporel repéré en identification avec le moment de l'énonciation - MELIS 1997), et caractère de « préconstruction existentielle » de la proposition WHEN Q (WYLD 2001 : 81).

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons dans les citations suivantes : LAPAIRE & ROTGE (1998 : 681), à propos de WHERE et WHEN : « On peut isoler trois composants ici : WH-, -ERE et -EN. (...) -ERE et -EN sont plus facilement identifiables que -ICH et -AT : le premier signale un rapport (plus ou moins métaphorisé) à la spatialité et le second un lien (tout aussi métaphorisable) **à la chronologie, au time.** » GOURNAY (2005 : 68) propose : « les marqueurs dont les suffixes renvoient à un domaine notionnel défini hors situation : *who, when, where, why* et *while* (...) véhiculent un petit ensemble de propriétés qualitatives stables, animé humain, **temps**, lieu, cause). »

**Caroline CRÉPIN, Université Lyon 3 Jean Moulin (CEL) et Université Paris Nanterre (CREA) – “*Water Metaphors We Live by*” : ce que les métaphores associées à l’eau nous disent de la manière dont nous pensons**

Êtes-vous *submergé de travail* ? Avez-vous du mal à *garder la tête hors de l’eau* ? Vous arrive-t-il de *nager à contre-courant*, de *patauger*, de *prendre une douche froide*, de *toucher le fond*, avant de *refaire surface* ?

Les métaphores « aquatiques » (*water metaphors*) sont omniprésentes, dès lors qu’on commence à les remarquer. Leur abondance et leurs emplois sont-ils fortuits, ou peut-on classer les occurrences selon certains domaines notionnels délimités et précis ? En observant ces quelques exemples, on peut avoir le sentiment que ces métaphores apparaissent systématiquement dans des contextes négatifs. Cependant, vous pourriez aussi *nager dans le bonheur*, *surfer sur la vague*, ou encore *bien mener votre barque*. Dès lors, comment peut-on expliquer qu’une même imagerie produise des énoncés métaphoriques dénotant des expériences aussi polarisées ? Quels processus cognitifs sont mobilisés lors du choix de l’image qui sert de support au langage métaphorique ?

En m’appuyant sur des ouvrages de linguistique cognitive tels que *Metaphors we live by* de G. Lakoff & M. Johnson (1980), *Language, Figurative Thought, and Cross-Cultural Comparison* de Z. Kövesces (2003), ainsi que sur les travaux de J. Charteris-Black (University of Bristol), j’expliquerai pourquoi les métaphores « aquatiques » sont systématiquement sélectionnées pour parler de domaines notionnels bien précis tels que l’argent, le travail, la communication, les migrations, la peur etc., et dans quelle mesure l’identification de ces récurrences (patterns) nous amène à mieux comprendre le fonctionnement du cerveau humain.

Je vous ferai également partager les premiers résultats d’une étude comparative menée auprès de locuteurs natifs de six langues européennes, afin de vérifier si les expressions recensées trouvent des équivalences d’une langue à l’autre, et d’évaluer la part des composantes cognitive et culturelle dans l’élaboration du langage.

**Émile FAURE, Université Sorbonne Nouvelle (CeRMI et CeLiSo) – Un exemple de convergence structurale issue du contact de langues : les syntagmes de quantification en Estlandssvenska**

L’estlandssvenska désigne les dialectes suédois parlés jusqu’à la Seconde Guerre mondiale sur le littoral du nord-ouest de l’Estonie. Ces dialectes germaniques ont été en contact pendant 700 ans avec l’estonien, langue fennique de la famille finno-ougrienne. Dans cette communication, nous proposons d’étudier la relation morphosyntaxique entre le quantifieur et le quantifié dans les syntagmes de quantification. Il est en effet possible de relever dans cette relation un effet du contact de langues se traduisant par une convergence structurale de l’estlandssvenska vers l’estonien.

Les nombres cardinaux (supérieurs à un) sont suivis d’un quantifié au pluriel en suédois standard et au singulier en estonien. Dans certains dialectes estlandssvenska, les nombres

cardinaux imposent le singulier aux quantifiés de genres masculin et neutre tandis que les quantifiés de genre féminin sont au pluriel. La rection au singulier se relève également après le quantifieur *många* (« beaucoup de ») contrairement au suédois standard qui exige un pluriel. Les quantifieurs *mycket* (« beaucoup de ») et *lite* (« peu de ») ne s'emploient qu'avec des quantifiés indénombrables au singulier en suédois standard. Or en *estlandssvenska*, ces quantifieurs peuvent être suivis de quantifiés dénombrables au pluriel.

Nous émettons l'hypothèse que l'*estlandssvenska* converge structurellement vers l'estonien. D'une part, les quantifieurs *mycket* et *lite* se comportent comme les adverbes quantifieurs estoniens *palju* (« beaucoup de ») et *vähe* (« peu de ») qui précèdent aussi bien des quantifié dénombrables qu'indénombrables. D'autre part, l'*estlandssvenska* semble emprunter de l'estonien l'évitement de la redondance du pluriel après les nombres cardinaux et, dans certains dialectes, *många*. Cet emprunt s'exprime par une neutralisation partielle du genre au pluriel en imposant le singulier aux substantifs masculins et neutres, mais non aux féminins pour des raisons morphologiques.

**Valérie LAMBERT, Sorbonne Université (STIH) – Étude comparative de reformulations orales et écrites chez des étudiants de 18 à 20 ans. (Français langue maternelle, langue étrangère et langue de scolarisation)**

Cette étude concerne le degré de maîtrise de la langue parlée et de la langue écrite chez des étudiants âgés de 18 à 20 ans. En 2019 ont en effet été appliqués les nouveaux programmes de français au lycée. Le retour de l'étude systématique de la langue en constitue le changement le plus remarquable et cette nouveauté semble témoigner d'une prise de conscience des difficultés rencontrées par les lycéens et les étudiants dans la maîtrise de la grammaire et l'expression française.

Pour évaluer et comparer la maîtrise orale et la maîtrise écrite de la langue, les procédures de reformulation mises en œuvre par quinze locuteurs lors d'une tâche de restitution d'une histoire appelée « texte source » seront analysées. Celle-ci sera d'abord faite à l'oral et une semaine après à l'écrit, dans des conditions expérimentales similaires.

Pour mieux s'inscrire dans un projet de recherche existant et pour pouvoir comparer les résultats avec ceux disponibles ou en cours, le texte source utilisé est celui du protocole expérimental mis au point par Claire Martinot pour le projet initial sur l'acquisition et la reformulation.

L'analyse portera sur les modes de transformation que chaque étudiant produit sur chacune des parties séquencées du texte source, avec une focalisation sur la reformulation des phénomènes linguistiquement complexes dans le cadre théorique harrissien.

En comparant pour la première fois les procédures de reformulation à l'oral et celles produites à l'écrit, cette recherche en sciences du langage permettra de donner des points de repères sur le ou les stades linguistiques des étudiants (informateurs). Mais elle tentera surtout de proposer, à travers la tâche de « rappel de récit », un outil pédagogique nouveau dans son utilisation, interrogeant le rôle de l'oral en tant que support nécessaire ou non de l'écrit.

**Samira MESSAOUDI, Université de Lorraine (CREM) – L’expression de souffrance sur les réseaux numériques : Témoignages de femmes victimes de violences conjugales**

Le présent projet porte sur les violences conjugales et leur mise en discours. Nous nous sommes intéressée à ce sujet sensible pour son caractère humain, l’impact qu’il a sur la société et l’intérêt qu’il suscite en sciences humaines et sociales. Notre problématique vise à faire une analyse descriptive d’un certain type de situation communicative : la mise en discours de la violence conjugale à travers le genre du témoignage numérique. Ce travail aura pour objet de montrer et d’examiner comment la souffrance de femmes battues s’exprime sur la toile, et plus précisément au sein des forums pour répondre aux questions suivantes : Est-ce que ces témoignages instaurent un nouveau genre d’écriture lorsqu’ils sont médiés par le support numérique ? Quelles sont les spécificités des témoignages de femmes victimes de violences conjugales ? Est-il possible, linguistiquement et sémiotiquement, d’établir des caractéristiques propres au genre du témoignage sur forum lorsque la violence conjugale est racontée.

Ainsi, nous observons des comportements spécifiques de mise en discours en faisant l’hypothèse qu’ils fassent l’objet de récurrences et, de ce fait, que leurs conditions de réalisations obéissent à certaines règles issues de leur appartenance à un genre particulier, celui du témoignage en ligne. Cette problématique tend, elle aussi, à mettre en avant la nécessité de l’établissement d’un corpus constitué de textes (dans notre cas les témoignages des femmes battues issus du Web). L’analyse qualitative et quantitative du contenu nous permettra de travailler sur des corpus numériques de taille très importante. A cet égard, nous exploiterons notre objet d’étude à l’aide de deux logiciels Cordial et hyperbase (Le premier permettra de décrire la partie morphologique, alors que le second nous servira pour la partie thématique). Nous suivrons la démarche suivante : d’abord, nous développerons un corpus constitué de 700 témoignages. Ensuite, nous porterons un regard particulier sur les récurrences sémantiques de la violence en tenant compte des sous-thèmes pour définir les caractéristiques du forum comme genre et son impact sur le témoignage du public souffrant. En troisième lieu, nous opterons pour une description des textes en mettant en évidence la mise en récit de la violence à travers l’examen des marques énonciatives, rhétoriques et argumentatives caractérisant des femmes battues. En dernier lieu, nous aborderons la façon dont se crée et se manifeste une communauté discursive à travers l’acte de témoigner et de narrer, en cherchant à décrire aussi le lien entre genre de discours et témoignage à travers les mécanismes discursifs de la narration numérique.

**Cameron MORIN, Université de Paris (CLILLAC-ARP) – Convergent methods and cognitive frameworks in English dialect syntax**

This paper focuses on some empirical problems and solutions in the study of rare language variation, through the case study of dialect syntax in English, and drawing on substantial fieldwork by the author in Hawick, Scotland (Morin, forthcoming).

Multiple modals are peripheral but noticeable constructions in several British and American basilects. The following examples (by no means exhaustive) come from Borders Scots (Miller 2004):

- (a) *He'll **can** help us the morn.*
- (b) *They **might could** be working in the shop.*
- (c) *She **might can** get away early*
- (d) *Wi his sair fit he **would never could** climb the stairs.*

Investigating these features is an empirical and methodological challenge. Firstly, classic corpora-based enquiries reveal themselves to be insufficient: for instance, the large amount of data available in the corpora of the Angus McIntosh Centre for Historical Linguistics (AMC, University of Edinburgh) yields next to 0 frequency hits for multiple modals. This is supposedly due to the marginality of the structures, even in the varieties where they have been suggested to occur.

Although this point is reasonable in many cases, recent developments in the compilation of web-based and CMC-based corpora seem to be paving the way for quantitatively-oriented studies of rare syntax such as multiple modals and DMs. To illustrate this, this paper shows data collected from a large geolocated Twitter corpus of AE collected in 2013–2014, where dozens of naturally occurring positive declarative DMs were collected and visualized with the help of maps.



Figure 1: relative frequency of the DM *might could* in the Twitter corpus of AE.

This paper argues for a new, combinatorial and multidimensional approach to rare dialect syntax, by reappraising both corpora compilation and fieldwork; and cross-examining specific quantitative and qualitative aspects of their individual components to establish the coherence of the resulting picture. This is a view on the rise in studies of language variation and change (Krug & Schlüter 2013), and it is one the author is currently developing for his doctoral

investigation of multiple modals in English and their modelling in cognitive frameworks such as Construction Grammar (CxG).

**Olivia RENAUD-JENSEN, Sorbonne Université (CeLiSo) – Les syntagmes nominaux extraposés en anglais contemporain**

Notre présentation traite des syntagmes nominaux extraposés, tels que *It's amazing the number of people she knows*. Ces structures sont peu étudiées, voire considérées comme marginales. Elles présentent un réel intérêt dans l'optique d'une étude sur le comportement du nom et sur le procédé de nominalisation, dans la mesure où le SN détaché à droite apparaît à une place habituellement réservée au domaine verbal, par opposition aux constructions extraposées dans lesquelles l'élément extraposé est une proposition. Elles permettent également de croiser des paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs.

Nous maintenons que ces structures sont bien extraposées, et non disloquées à droite telles que la structure *It's amazing, the number of people she knows*, et ce notamment grâce à la prosodie et à la référentialité du pronom IT. Nous tâcherons ainsi de présenter les principales problématiques d'étiquetage et de délimitation posées par ces constructions.

Cependant, ces structures ne constituent pas une sous-catégorie d'extrapositions de propositions, et sont classifiées par Goldberg comme constructions au sens "d'appariement entre une forme et une signification" (Goldberg 2006). Elles présentent des caractéristiques sémantiques qui leur sont propres et sont considérées comme des exclamatives, voire des interrogatives cachées (Grimshaw 1969 ; Elliot 1971 et Michaëlis & Lambrecht 1996).

L'étude de ces structures a ainsi pour objectif de mettre en évidence le point de basculement du domaine verbal au nominal. Il semblerait que les syntagmes nominaux dans ces structures soient le fruit d'un travail énonciatif plus poussé : elles révèlent une quantification floue à échelle ouverte. L'apparition du syntagme nominal correspondrait ainsi au succès d'une dénomination après un premier échec de la part de l'énonciateur, et s'inscrit dans une tentative de rendre compte d'une perception d'un haut degré à forte potentialité.

**Marie TURLAIS, Sorbonne Université (CeLiSo) – Impact de la syntaxe sur la construction sémantique des noms de métiers du type *high executive***

La présentation que nous proposons de faire traite de nominaux sur le modèle de *a high executive*, faisant référence à des individus désignés par leur métier, leur fonction socio-professionnelle ou leur statut au sein d'une hiérarchie. Ces énoncés sont composés d'un nom-tête dénotant le statut du référent, et d'un modifieur pré-nominal en emploi métaphorique indiquant une hiérarchie. Les cinq modifieurs retenus sont *high*, *big*, *top*, *head* et *chief*. Les séquences étudiées peuvent faire état d'une position hiérarchique (*head chef*), d'un nom de métier à part entière (*chief justice*), d'une fonction professionnelle plus large (*top manager*), ou



d'une relation au sein d'un contexte professionnel ou commercial (*big customer*), au singulier ou au pluriel.

En partant du constat qu'une partie des restrictions sémantiques et syntaxiques des séquences sont imposées par la nature métaphorique du modifieur, nous allons chercher à comprendre en quoi la syntaxe informe le sens. Quel est le lien entre la structure syntaxique de la séquence et son interprétation sémantique ? Quel est le rôle de chacun des éléments ?

Nous commencerons par présenter la syntaxe des séquences, en étudiant les natures des modifieurs, qui peuvent être des adjectifs (*high, big*), des noms (*top, head*) ou un nom en conversion catégorielle vers l'adjectif (*chief*) ; ainsi que les spécificités morphosyntaxiques des noms-têtes. Nous chercherons ensuite à déterminer les caractéristiques syntaxiques des modifieurs en contexte, dans leur position pré-nominale : pourraient-ils apparaître en fonction attribut ? Ont-ils un fonctionnement syntaxique différent en fonction de leur nature ? Nous verrons alors que certaines caractéristiques syntaxiques des modifieurs ont un impact sémantique sur l'interprétation des séquences, ce qui nous conduira, dans un troisième temps, à étudier le lien forme-sens des séquences entières. On s'interrogera notamment sur le statut de composé de ces séquences, dont certaines sont lexicalisées et existent en entrées de dictionnaire (*chief executive, high priest*) ; mais aussi sur la genèse de certains énoncés qui pourraient être des reformulations de propositions (*a big donor = someone who donates big sums of money*), ce qui nous conduira à interroger la relation entre l'apport syntaxique et sémantique de ces dépendances pré-nominales.

### **Zhichao WANG, Sorbonne Université (STIH) – Analyse contrastive de *que* dans les propositions relatives en français moderne et en mandarin standard : point de vue morphosyntaxique et sémantique**

En adoptant le point de vue morphosyntaxique et sémantique, cet article se focalise sur le terme « que » dans les propositions relatives en français et en mandarin standard. Au travers des analyses précises, d'une part, nous comparons que et ses équivalents chinois sur le plan morphosyntaxique, plus précisément, il s'agit de que dans les relatives substantives (donc en forme quoi : Voici à quoi il songe), de que anaphorique (l'homme que je rencontre), de que dans les relatives périphrastiques (Il prend ce qu'il veut.) et de que dans les structures pseudo-clivées (Ce que je veux, c'est qu'il vienne); d'autre part, nous analyserons les différentes interprétations sémantiques de que et ses équivalents en chinois, dans cette partie, il s'agit des changements de parties de discours entre le français et le chinois, par exemple, il est possible que le pronom relatif que en français transforme un adjectif marqué par l'auxiliaire 的(de) en chinois : L'homme que je rencontre vs 我见到的那个人. L'enjeu de cette recherche est non seulement d'établir deux systèmes contrastifs de que et ses équivalents en chinois, mais également de trouver les raisons d'où provient de la fécondité des équivalents de que dans les relatives en mandarin standard. Notre étude s'appuiera sur le corpus CCFT, réalisé par Université des langues et des cultures étrangères de Pékin, qui est un corpus parallèle franco-chinois visant aux chaînes anaphoriques, y compris les pronoms relatifs.